



Dernier drame du Ministère Joly !

J'suis oculiste et pédicure ;
Je r'dress' tout' boss' sans accident ;
Non seul'ment j'guéris les malades,
Mais j'possède encor des pommades
Pour rajeunir un visage vieux,
Et faire pousser barbe et cheveux !

Dites, n'applaudissez-vous pas
A ma ricannerie ?
Heureux le mortel ici bas
Dont gaiment fait la vie !
La gaieté rajeunis, dit-on,
Ton, ton, ton, ton.

N. B.—Il ne dépend que de vous,
mon cher *Fantasque*, pour que l'on
se donne l'accolade et que je sois votre
ami de plume, de langue et d'argent.

P. de la CRAQUE."

Inutile d'ajouter que nous
acceptons avec empressement
la tabatière pleine d'esprit de
notre bienveillant collabora-
teur... pourvu que...

Sapristi !... comment faire !...
où est le bon chemin, la vraie
route ?...

Nous nous prenons la tête à
deux mains.

C'est fait et arrêté. Voici
notre Ukase :

Nous publierons de la poli-
tique de toutes les couleurs,
de tous les partis, de tous les
lieux, pourvu qu'elle soit bouf-
fonne et qu'elle fasse rire sui-
vant notre contrat avec les lec-
teurs du *Fantasque*. Les blancs,
les bleus, les rouges, les jau-
nes (politique matrimoniale)
seront tous représentés... en
textes et en caricatures. Et
voilà.

— III

Allons !... voici une lettre
musquée... Ah ! je connais !
C'est une verte leçon que nous

donne une demoiselle de la rue
Murray, qui se plaint du *Fan-
tasque*. Lisons plutôt :

Ottawa, 8 novembre 1879.

Monsieur le *Fantasque*,

Une jeune demoiselle de quinze
ans, de mes amies, est devenue telle-
ment amoureuse du *Fantasque*,
qu'elle achète au moins 50 copies,
chaque semaine, pour distribuer à
ses amies qui sont en dehors de la
ville ; il faut avouer qu'à cet âge les
demoiselles aiment facilement. Pour
moi, qui était indécise sur la quote-
part d'amitié que je devais donner
au *Fantasque*, me voilà maintenant
bien décidée à ne lui en rien donner,
car il est un peu trop babillard. Il
ne sait pas le mal qu'il a fait en col-
portant de porte en porte, samedi
dernier, le malheur arrivé à notre
voisin, M. Sanschagrin, qui avait eu
le double malheur de prendre un
coup de trop et de battre quelque
peu Virginie, sa femme.

C'est honteux de publier de telles
choses, quoique vraies. Aussi, il
faut voir les commères de la basse-
ville si elles s'en donnent à cœur-
joie. A force de questions et de perquisi-
tions, elles sont parvenues à connai-
tre ce pauvre ménage.

Il faut les voir, les unes le mou-
choir à la main et la tabatière de
l'autre, les autres un châle jeté de
travers sur le dos, ou le tablier par-
dessus la tête, courir chez une voi-
sine et chez l'autre, et dire avec em-
pressement : "Avez-vous vu le *Fan-
tasque* ? l'avez-vous lu ou entendu
lire ? Avez-vous entendu dire ce
"qui est arrivé l'autre jour à Sans-
chagrin et à sa femme, à la cour de
"police ?"

Sur la réponse négative, la rappor-
teuse s'anime et ajoute avec fierté :
"Quoi vous ne savez pas que le mari
"de Virginie, est allé coucher en pri-
"son pendant huit jours !"

Si le *Fantasque* avait tenu sa lan-
gue dans sa poche, tous ces commé-
rages là ne seraient pas arrivés ! Ju-
gez, maintenant, si j'ai le droit d'ai-

mer le *Fantasque*, malgré que cela
ne me regarde pas. Puis, il sera res-
ponsable aussi des mauvaises hu-
meurs des maris de voir leurs femmes
bavarder ainsi de porte en porte, et
toute la journée. Aujourd'hui c'est
une chose, demain s'en sera une au-
tre.

Je suis,
Votre indignée servante,
CATHERINE T.....

Notre réponse sera courte.
Quoique Mlle. Catherine ne
soit pas très jeune, nous l'ai-
mons, car elle possède un car-
actère franc ; seulement, nous
trouvons que :

Catherine a l'humeur grondeuse et
[peu facile !.....

Un rien la contrarie ou échauffe sa
[bile.

Sans amours, sans hymen, neuf lus-
[tres écoulés,

Avec mille défauts longtemps dissi-
[mulés,

L'invitent désormais à coiffer sa pa-
[tronne !

Ernest de VALMONT.

MIROIR POLITIQUE.

Autopsie et Enterrement
du Ministère-Joly.

(Suite.)

Comme nous le disions, samed
dernier, un conflit ayant
éclaté à l'occasion de la fosse
que quelques-uns voulaient
voir creuser dans le cimetière
Protestant plutôt que dans ce-
lui des Catholiques, on avait
été contraint d'ajourner au
lendemain la mise en terre du
cadavre.

Dès neuf heures du matin,
le 31 Octobre, tous les Lutins,
Esprits Follets, Enchanteurs,

Devins, et autres, étaient rendus
au poste, s'agitant démesuré-
ment à propos du lieu de l'en-
terrement.

Comme ils ne pouvaient en-
core s'entendre sur l'affaire,
l'honorable Orateur de la
chambre, M. Turcotte, toujours
plein de ressources en pareille
circonstance, monta sur le cer-
cueil pour haranguer la foule,
et par quelques paroles bien
senties, il parvint à mettre
d'accord les belligérants, en
leur proposant de placer le ca-
davre en l'air, au dessus de la
ligne de séparation des deux
cimetières, sur des perches
élevées, à la façon des anciens
Sauvages du Canada, au lieu
de le mettre en pleine terre.

Cette proposition ayant été
acceptée, le Dr. F. A. L** dont
l'humilité est proverbiale, pro-
céda à l'autopsie du cadavre,
afin de connaître les causes
exactes de cette mort si prom-
pte et si inattendue, tant chez
les Eclaireurs que chez les
Eclairés.

L'enquête démontra que le
cerveau renfermait le germe
de plusieurs maladies graves,
bien qu'aucune ne dut amener
une fin si prématurée ; l'esto-
mac se trouvait dans un état
de dessèchement complet ; le
foie était légèrement gangré-
né, et le cœur complètement
pourri et couvert d'ulcères. On
ne pouvait comprendre com-
ment le malheureux avait pu
subsister aussi longtemps, mais
cela s'expliqua dès qu'on réflé-
chit qu'il n'avait vécu que
d'artifices.

